

Après son temps ; ainsi je vous affie  
Que l'enfant n'est au premier despouillé  
De celle toille où il naissoit souillé :  
Puis quand au monde il a passé son aage,  
Il ne faict rien, à la mort, davantage  
Que descharger un peu l'ame du corps  
Pour les reduyre en plus unis accords,  
Lorsqu'ilz seront tous deux glorifiez  
Sans jamais plus estre purifiez.  
Dont tout cela que mort nous disons estre  
N'est que pour vivre un veritable naistre,  
Et ce qu'on dict mourir est la naissance  
De l'autre siecle en la divine essence.  
Le premier vivre a par neuf moys duré,  
Le second est par cent ans mesuré.  
Mais, quant au tiers, la vie est eternelle,  
Qui est en tout la supernaturelle,  
Pour ce qu'on sort de ce naturel ventre  
Et au divin heureusement on entre,  
Où nous serons divinement nourris,  
N'ayant plus paour d'estre morts ne pourris.  
Tout ainsi donc qu'au ventre de sa mere,  
Par le deffault d'aucune saige mere,  
L'enfant peut naistre ou mort ou monstrueux  
Ou mal formé ou bien defectueux ;  
Ainsi pour vray, en la seconde vie,  
S'elle n'est bien par bon gouver regie,  
Au lieu de naistre et un bel homme faire,  
Un monstre en sort, qui mort s'en va retraire  
Vers les enfers. Ainsi par ceste faulte  
L'homme mort nay jamais es cieulx ne saulte,  
Mais reste mort : donc si au premier naistre  
On est songneux trouver femme à ce dextre,